

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée

**Band:** 4 (1883)

**Heft:** 6

**Bibliographie:** Bibliographie

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

africain » de produits de contrefaçon et de mauvaise qualité, bougies, sucre, etc., surtout de boissons alcooliques, dont elle importe des quantités énormes; leur effet à lui seul compromet tous les avantages que le Soudan pourrait retirer de ses relations multipliées avec l'Europe.

*P. S.* Le mahdi se trouve solidement établi sur le Gebel Ghedire (Gebel Gadero des cartes), à cinq jours de marche au S. O. d'El-Obeïd, où il a fait bâtir une ville, centre d'un commerce immense en esclaves, chameaux, bœufs, or, etc., et qui a reçu le nom de *koursi* (siège) de Mohamed Ahmed. Les lettres aux Gallas et aux Abyssins, publiées sous son nom par plusieurs journaux, sont apocryphes, et ont été rédigées par des derviches du Soudan oriental; mais il est certain qu'il est en relations suivies avec les sultans du Ouadaï et du Baghirmi.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

MEINE MISSION NACH ABESSINIEN, auf Befehl Sr. Maj. des deutschen Kaisers im Winter 1880-81 unternommen von *Gerhard Rohlfs*. Leipzig, (F. A. Brockhaus,) 1883, in-8., 348 pages, 20 gravures et carte. 16 fr. — Nos lecteurs se souviennent de l'échec éprouvé par le voyageur Rohlfs, dans son projet de traverser le Sahara pour arriver au Soudan par la Tripolitaine. Ayant dû revenir en Europe, après s'être contenté de visiter la grande oasis de Kufra, il n'y fit qu'un assez court séjour et en repartit bientôt pour l'Abyssinie, chargé de porter au négous des présents de la part de l'empereur d'Allemagne. Le D<sup>r</sup> Stecker, qui avait accompagné Rohlfs dans son excursion à Kufra, fut aussi son compagnon de voyage pendant la première partie de son expédition en Abyssinie.

Comme le dit l'auteur dans sa préface, l'Abyssinie est aujourd'hui un pays que l'on peut considérer comme découvert, grâce aux nombreux explorateurs portugais, anglais, français, allemands et italiens qui l'ont parcouru dans presque tous les sens. Cependant, le voyage d'un homme de la compétence de Rohlfs, même s'effectuant dans des régions déjà visitées, est de la plus haute importance. Tout le monde connaît son érudition, la précision qu'il apporte dans ses descriptions, la profondeur de ses vues et la justesse de ses jugements. C'est l'explorateur accompli. Nous voudrions pouvoir parler d'une manière complète de sa dernière expédition, d'autant plus que les recueils périodiques n'ont fait que la mentionner sans la suivre dans ses détails.

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

Le voyage s'est effectué de novembre 1880 en avril 1881. Parti de Massaoua, Rohlfs séjourna quelque temps à Hotumlou, d'où il fit l'ascension du mont Guédem, qu'il décrit dans tous ses détails. Puis il gagna l'Hamasen, la province la plus septentrionale de l'Abyssinie, et visita sa capitale Zazéga, dont le gouverneur Ras-Aloula lui fit les honneurs. C'est là qu'il trouva M. Gustave Lombard, envoyé par le gouvernement français. Continuant sa route vers le sud, le voyageur arriva le 17 janvier à Adoua, et de là, traversant un assez grand nombre d'affluents du Takazé, à Sokota, le plus grand marché de sel du pays. Puis, en 13 jours, il atteignit la résidence du négous dans le Débra-Tabor, nom qui est celui d'un district entier et non d'un lieu particulier. La réception du roi Jean fut très cordiale; des cadeaux furent échangés, et Rohlfs fut chargé par le souverain de négocier un traité entre ce dernier et le khédivé. Les événements qui ont eu lieu dès lors en Égypte ont fait ajourner ces projets. Quittant le Débra-Tabor le 17 février 1881, Rohlfs revint par Gondar et Axoum à Adoua, et de là à la côte, par une route qui diffère peu de celle qu'il avait suivie à l'aller.

On sait que Stecker se sépara de l'expédition dans le Débra-Tabor, et qu'il fit en deux fois l'exploration complète du lac Tzana, exploration dont nous avons rendu compte en son temps dans notre journal (Voir III<sup>e</sup> année, p. 157). Les deux voyageurs ont été grandement aidés dans leur mission par les frères Naretti, dont l'un remplit les fonctions de ministre de la maison du négous.

L'ouvrage de Rohlfs qui renferme, outre le récit du voyage, deux chapitres sur l'histoire contemporaine de l'Abyssinie, est accompagné d'une très belle carte dressée par Hassenstein, un des nombreux élèves de Petermann. Inutile de dire qu'elle a été mise au courant de toutes les explorations récentes, et qu'elle est la meilleure que l'on puisse consulter pour cette partie de l'Abyssinie.

TUNIS, par *Léon Michel*. Deuxième édition. Paris (Garnier frères), 1883, in-12, 314 pages, 3 fr. — Il ne faudrait pas s'attendre à trouver dans ce livre un tableau de l'état actuel de la Tunisie, car sa première édition date de 1867. Celle d'aujourd'hui a été, il est vrai, revue et corrigée, et, par l'adjonction d'un chapitre et de quelques notes, les éditeurs ont tenu compte dans une certaine mesure des événements survenus depuis peu. Malgré cela, cet ouvrage ne peut être regardé que comme une étude de mœurs, et l'on sait qu'à cet égard les descriptions sont toujours vraies, car l'Orient ne change guère.

Les premières pages sont consacrées aux ports de Stora et de Philip-

peville. Là, depuis quinze années, la transformation a été considérable, et les renseignements donnés sur le commerce, l'industrie et les transports ne sont plus exacts aujourd'hui. Il en est de même pour ce qui concerne l'activité et l'aspect de la Goulette, le port de Tunis. De grands paquebots et de nombreux navires de commerce ont pris la place des quelques bricks et goëlettes qu'y vit l'auteur du récit, le gendarme français celle de l'ancien douanier tunisien, et la nouvelle milice créée par le général Forgemol s'est substituée aux misérables sentinelles tunisiennes.

C'est la description de Tunis, de ses environs, des ruines de Carthage, du palais du Bardo, qui occupe la plus grande partie du volume. Plusieurs chapitres parlent des habitants ; d'autres donnent le récit de la visite du voyageur au café arabe, à l'hôtel maure, aux soutes ou bazars, à la kasbah, au palais de Dar el Bey, etc. Tout cela est écrit dans un style facile et clair, en même temps que fleuri, et nous nous expliquons très bien la sympathie avec laquelle la première édition de ce livre fut accueillie par le public.

MADAGASCAR, LA REINE DES ILES AFRICAINES, par *Charles Buet*. Paris (Victor Palmé), 1883, in-8°, 391 pages, avec illustrations, 6 fr. — La reine des îles ou des côtes africaines (car le livre porte alternativement ces deux titres) c'est sans contredit Madagascar, qui se place immédiatement après Bornéo et la Nouvelle-Guinée pour la grandeur, et dont l'avenir est certainement plus brillant que celui de ces deux terres malsaines et si peu connues. M. Buet ne nous donne pas un récit de voyage à Madagascar. Il a pensé qu'au moment où une ambassade malgache visite l'Europe et l'Amérique, il était bon de faire connaître la reine des îles africaines, surtout, dit-il, de montrer quels intérêts considérables la France y possède, et quels moyens elle devrait employer pour les servir. Pour cela, il a résumé les renseignements donnés par quelques auteurs et par les *Annales de la propagation de la foi*, journal des missions catholiques. On le voit, ce livre a été écrit spécialement à un point de vue français et catholique ; en effet, il étudie aussi bien l'histoire politique et missionnaire de Madagascar, l'organisation sociale des peuples qui l'habitent et les questions qui se rattachent à ses destinées politiques, que sa géographie, sa constitution, ses productions, ses richesses zoologiques ou minérales, etc. Madagascar, chacun le sait, est une terre spéciale, tout à fait distincte de l'Afrique par sa faune, sa flore et sa formation géologique, et, chose heureuse au point de vue de la colonisation, à part le caïman, les animaux féroces ne s'y rencontrent pas.

D'autre part, comme elle présente des plaines basses, des plateaux et

des montagnes, on peut y cultiver presque toutes les plantes de la terre, grâce à la superposition des climats. Mais le littoral est loin d'être salubre; les miasmes qui s'élèvent des marais côtiers empoisonnent l'air, et les fièvres y sont plus à craindre que les armées indigènes. Les gouvernements européens ne s'en préoccupent pas et, profitant des dissentiments qui existent entre les nombreux peuples de l'île, plus d'un cherche à dominer sur une partie au moins de cette magnifique terre. Il faut reconnaître toutefois que Madagascar, pour des causes assez difficiles à comprendre, n'avait pas excité, jusqu'à une époque bien récente, les jalousies des puissances. Le feu probablement couvait sous la cendre; aujourd'hui il vient d'éclater.

M. Buet a joint à sa description un chapitre sur les colonies anglaises de l'océan Indien, et une étude très intéressante de l'île de la Réunion, dans laquelle il traite, en particulier, la question des travailleurs et des engagés noirs, hindous, chinois ou annamites, si importante pour les colons.

Notons que l'ouvrage est enrichi de nombreuses gravures.

SOUVENIRS DE L'EXPÉDITION DE TUNISIE, par M. B. Girard. Paris, (Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>), 1883, in-8, 56 pages, 2 fr. — Le contenu de cette brochure a été extrait de la *Revue maritime et coloniale*, publication du ministère français de la marine. Cet opuscule renferme, sous une forme simple, des renseignements spécialement destinés aux marins et aux voyageurs. L'auteur décrit le port de la Goulette, les ruines de Carthage, la ville de Tunis, la côte de Tunisie, et dit quelques mots, en terminant, de la Tripolitaine et de l'île de Crète. Cet ouvrage sera très utile à consulter, en particulier le chapitre qui traite de l'administration de la Tunisie, de sa statistique, de son climat, de son agriculture, de son commerce, en un mot de l'état actuel du pays. On y trouvera des indications précieuses sur le climat, qui est parfaitement salubre et l'un des meilleurs du monde, car le thermomètre se maintient entre 7° et 31° centigrades; sur les productions, dont les principales sont une huile d'olives très estimée, des dattes qui passent pour les meilleures de l'Afrique, et l'alfa; sur l'industrie, la fabrication d'articles de sellerie et d'étoffes; la pêche des éponges, renommées pour leur finesse et leur solidité; le commerce, qui a beaucoup augmenté depuis l'occupation française. Lorsqu'on voudra faire valoir toutes ces richesses, que la Tunisie sera dotée d'un gouvernement régulier et d'une plus grande liberté de commerce, elle deviendra l'un des pays les plus prospères; cela ne fait de doute pour personne.

---